

## **L'Orphelinat du Sacré-Cœur à La Tuque**

Cassandra-Lynn Fortin  
novembre 2010

16

“Jean-Pierre, c’est le temps de déjeuner, descends vite avant qu’il n’en reste plus.”  
“Oui, Sœur Rivard, j’arrive bientôt,” lui répondis-je en sautant en bas de mon lit. J’enfilais le premier chandail dont les sœurs nous avaient si gentiment donné et courus manger ce qui sentait le gruau. Ah ! Quel beau souvenir ! Nous étions maintenant en 1964 et j’avais 21 ans. La maison où j’avais été élevé fermait maintenant ses portes. La raison était simple et peut-être aussi une bonne chose : Le nombre d’enfants à l’Orphelinat du Sacré-Cœur diminuait, et ce de plus d’une moitié.

Je me rappelle encore de mon premier séjour à l’orphelinat, ce qui était en 1947. Mes parents venaient de succomber à la grippe espagnole et je me retrouvais donc seul, sans famille au Québec, car nous étions des immigrants de la Pologne. C’est alors que le Curé Corbeil m’a trouvé à l’hôpital et m’a placé à l’orphelinat. J’étais un jeune homme de 4 ans très timide, alors j’ai eu quelques difficultés à m’entendre avec les orphelins, mais après une semaine, ma crainte avait passé. Mon meilleur ami était le petit Sébastien Dupré. Nous passions nos journées ensemble et parfois on jouait des tours aux Sœurs.

Une fois le petit déjeuner fini, c’était le temps d’aller à l’école. L’école avait été dessinée par l’architecte trifluvien Ernest Denoncourt. Nommée l’École Saint-Zéphirin, elle ouvrit ses portes en 1948, quand j’avais 5 ans. L’orphelinat, qui était collé sur l’hôpital Saint-Joseph, n’était pas très loin de l’école, environ une centaine de pas et nous étions rendus. En conséquence, sur les heures de dîner, nous allions manger avec les Sœurs, tout dépendant de la température. À l’école, nous apprenions diverses choses ; j’adorais les cours d’histoire et c’est pourquoi je suis un professeur d’histoire aujourd’hui. Les Sœurs nous aidaient beaucoup avec nos devoirs aussi, ce qui rendait l’école largement plus facile et amusante.

Comme tous jeunes enfants, nous avions des tâches à réaliser si nous voulions aller jouer dehors. Nous aidions les religieuses à l’église, nous accomplissions des tâches demandées par les Sœurs et parfois on participait aux messes. Je me rappelle de ce garçon qui jouait de l’orgue à certaines messes. Si je me rappelle bien, son nom était Jean-Paul Larouche et c’était Monsieur Dubé son tuteur. Comme il était talentueux, à un point où il émouvait les dames et en faisait pleurer certaines. Moi, ma tâche était de servir la messe, ce qui consistait d’assister le curé. Je lui apportais les instruments dont il avait besoin, par exemple le vin et les hosties. De plus, je préparais l’encens et passais la quête.

Les Sœurs Rivard, M. du Bon Conseil et Hébert étaient en quelque sorte nos mères. Toujours à l’écoute de nos besoins, les sœurs s’occupaient extraordinairement bien de nous, au point même de nous offrir quelques petites gâteries quand elles pouvaient. J’adorais quand on allait au parc durant les fins de semaines, nous pouvions passer une journée complète à jouer dans l’air frais. Les Sœurs nous récitaient souvent le fameux discours du Curé Corbeil, qui en avait réveillé plus d’un. Je me rappelle simplement d’un petit bout de la fin, qui va comme cela : “ A cette fin, un tronc sera placé dans l’église et rappelez-vous que les biens de la terre n’ont d’importance qu’autant qu’ils nous aident à acquérir le ciel.” Ce qui est vrai, nous pouvons avoir tous ce que nous voulons, mais ces choses ont peu d’importance si elles ne peuvent pas nous guider dans la bonne direction. Et c’est pourquoi de

remercie tout le personnel de l'Orphelinat du Sacré-Cœur à La Tuque pour m'avoir aider à trouver mon chemin.